

Dédicace de Médée dans Le Théâtre de Sénèque

Auteur : Linage, Pierre

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Médée dans Le Théâtre de Sénèque, divisé en dix tragédies*

Auteur de la pièceSénèque (0004 av. J.-C.-0065)

Date1650

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Paslé

LangueFrançais

Source[Arsenal YC-7007](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièce

- Traduction
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Linage, Pierre Dédicace de *Médée* dans *Le Théâtre de Sénèque* 1650.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1163>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

EPISTRE.
monde ; Mais si Seneque
nous l'a fait voir horrible,
il nous la represente telle
qu'il l'a trouuée chez les
Grecs ; & la malice de ces
Peuples est trop connuë pour
ne pas croire que ce qu'ils
nous rapportent de cette
Princesse est une im-
posture. La jalousie qu'ils a-
uoient pour toutes les belles
qualitez des autres Nations
leur estoit si naturelle , que
mesme Plutarque dans ses
Illustres ny peut presque
souffrir la vertu des Ro-
mains

EPISTRE.
*offrir cette Tragedie ; il ne
me seroit iamais permis de
tesmoigner avec quelle pas-
sion ie suis,*

MADAME,

Vostre tres - humble,
tres-obeïssant & tres-
obligé seruiteur,

P. LINAGE.

ÉPISTRE.

ie me suis plaint au com-
mancement de cette Lettre:
ils m'accuseroient de flatte-
rie aussi bien que de teme-
rité, & sans considerer que
quoy qu'on dise de vostre
naissance, & de vostre
vertu ce ne sera iamais com-
me elles meritent; ils fe-
roient passer pour le plus
lasche de tous les vices la
plus iuste de toutes les re-
cognoissances: & blasmant
les respects que ie tasche de
vous rendre, comme le
choix que i'ay fait de vous

ÉPISTRE.

ros qui méritèrent mieux
que Jupiter de porter la foudre.

Mais il seroit bien difficile de ramasser icy ce qu'on en trouve espars parmy tant de Volumes ; sans doute, vostre Modestie s'offenceroit des veritez que ie serois contraind de publier : & ie ne vous ay desia que trop ennuyé par ma longueur ; Je finis donc, M A D A M E, & pour vous obeir, & pour ne pas donner nouvelle prise à ces esprits dont

EPISTRE.
gent, & le sang d'où elle
sort vous demande iustice
pour une personne qui fut
autresfois de vostre condi-
tion; Sa naissance est illu-
stre, & elle se vante d'estre
de la race du Soleil & de
Iupiter; Ne vous estonnez
pas, MADAME, de
cette origine, les Dieux
de Colchide aussi bien que
ceux de la Grece furent des
hommes comme nous: & si
nous fouïllons parmy les
Croniques de vostre famille
nous y trouuerons des He-

ÉPISTRE

communes, c'est avec cette
mesme difference qui se re-
marque entre la clarté du
Solcil, & celle des autres
Astres, bien qu'ils brillent
tous d'une mesme lumiere.

Mais pourquoy m'amu-
ser tant de temps à mettre
au iour ce que personne
n'ignore : il faut permet-
tre à Medée de vous faire
voir quelle merite vostre
protection puis qu'elle n'est
point coupable ; il luy est
aisé de se iustifier des calom-
nies dont les Grecs la char-

É. iiij.

EPISTRE.
gic, deſtoit pareille à la vo-
ſtre, ou peut-eſtre un peu
moins puiffante; puis qu'on
eſprouue tous les iours que
rien ne peut reſiſter, ny aux
charmes de voſtre eſprit, ny
à ceux de voſtre viſage.

Et neantmoins, comme
ce ſont des auantages ordi-
naires à toutes celles de vo-
ſtre famille, c'eſt peu, ce
ſemble, vous loüer que de
vous attribuer des qualitez
que vous partagez avec
d'autres perſonnes; toutes-
fois, bien qu'elles ſoient

24
EPISTRE.
ne disiez d'elle ce que les
Areopagites prononcèrent
en faueur de Phryné, quel-
le estoit trop belle pour n'e-
stre pas innocente, & que
iamais la malice n'auroit
pû compatir avec tant de
beauté.

Aussi certes, ceux qui
en ont fait l'Histoire l'a-
uantagent de tant de belles
qualitez que ie ne la puis
mieux de peindre qu'en
la comparant à vous, &
qui pourroit me reprendre
quand ie dirois que sa Ma-

ẽ iij

EPISTRE.
vous demander protection
pour Medée, puisque les
Grecs ne l'ont chargée de
crimes qu'afin de couvrir
son enlèvement, ou bien si
elle est criminelle, elle est de
ces innocentes coupables,
qui font des meurtres sans
y songer, & dont les yeux
nous tuent à force de nous
plaire.

Je ne doute pas, M A-
D A M E, que d'abord
vous n'embrassiez la def-
fence d'une si malheureu-
se Princesse, & que vous

EPISTRE.

Aussi le plus Ancien
de tous nos Historiens les
condamne quand il dit que
les Grecs par mille feintes
ont imposé aux autres
Nations des crimes dont
ils estoient convaincus, &
qu'ils ne pûrent souffrir
l'enlèvement d'Helene, bien
qu'ils eussent eux-mesmes
enlevé Medée, & Ariadne.

Jugez de là, MADAME,
si on n'a pas tort de
m'accuser de peu de choix,
& si ie n'ay pas raison de
ē ij

EPISTRE.
rieux voyage que celuy des
Conquerans de la Toison;
Et si Medée n'eust point
esté Magicienne que seroit
devenu ce Roman rempli
de tant de merueilles.

On n'auroit point vû ces
Taureaux qui jettoient le
feu par les narines; on n'au-
roit iamais parlé de Dra-
gons tousiours veillans que
chez les Hesperides: Et tant
de freres qui sortirent tout
à coup armez des entrailles
de la terre, ne se seroient
point entre-esgorgés.

EPISTRE.

maines qui estoient ses mai-
stres.

Leurs Mensonges se dé-
couurent par la verité de
l'Histoire: & auourd'huy
on ne lit l'expedition de
leurs Argonautes que com-
me une fable; l'inuention
du premier Nauire qu'ils
s'y attribuent est une faus-
seté; car plus de mille ans
auparauant qu'on parlast
des Grecs, on auoit vû
Noë sur les eaux; mais
il falloit de la supposition
pour releuer un si peu glo-
e

A MADAME
LA
COMTESSE
DE
RIEVX.



ADAME,

Bien que les
bons sentimens que vous

à

ÉPISTRE.

peuse, les Mouuemens y
sont naturels, les suites ini-
mitables; & s'il faut croi-
re aux Critiques c'est l'ab-
regé des plus belles choses
qui nous restent de l'Anti-
quité.

Toutesfois, bien qu'on
demeure d'accord de ce que
j'advance; on dit que Me-
dée y paroist trop affreuse
pour l'exposer à vos yeux,
& que les crimes dont on
l'accuse font douter si elle
estoit de ce Sexe qui com-
pose la plus belle partie du

ÉPISTRE

de ce que ie vous presente;
c'est ma hardiesse ; Icare
n'est pas blasmé de s'estre
exposé parmy les Airs, mais
de n'auoir pas obey à son
Pere ; & apres tout, il
vaut mieux perir dans une
action de cœur que par une
lascheté : ce n'est pas que le
choix que i'ay fait de vous
offrir cette Tragedie ne ren-
de supportable ma temerité,
c'est le chef-d'œuvre de Se-
neque, & où il a renfer-
mé toutes les forces de son es-
prit, l'Elocution y est pom-

EPISTRE.

ie m'efforce de rendre à vo-
stre vertuce que ie luy dois,
plus ie me confond, & bien
que pour complaire à vo-
stre retenüe ie passe legere-
ment sur tant de rares qua-
litez qui me surprennent,
ietrabis vostre dessein; puis-
que les Curieux ont bien
sceu deschiffrer l'estenduë de
la terre que les Geographes
nous representent par un
poinct.

Mais pourquoy m'ex-
cuser d'un crime qui m'est si
glorieux? la plus belle partie

EPISTRE.
rité ; toutesfois pour vous
satisfaire & ne me pas ren-
dre criminel ie tireray en
racourcy toutes ces merueil-
les : car vn Geant n'est pas
plus petit pour estre renfer-
mé dans l'espace estroit d'u-
ne Caverne, ny vn Nain
plus grand, bien qu'il soit
esleué sur une haute mon-
tagne.

Mais, MADAME,
ce combat de vostre mode-
stie avec mon deuoir ne ius-
tifie, ny ma temerité, ny
mon peu de choix ; car plus

EPISTRE.

Et qui surpasse la Nature,
Et qui donne mille agree-
mens aux beautez de la ver-
tu ; mais ces sentimens ne
vous plaisent pas. Et si vous
ne pouvez souffrir qu'on
vous esgale à celle qui sert
de modelle Et de condui-
te à vostre vie & vous per-
mettez bien moins qu'on
vous en donne le dessus :
puis donc qu'en cette ren-
contre mesme l'esgalité vous
desplaist ; vous aduoürez
aussi qu'il ne s'en peut moins
dire sans faire tort à la ve-

à iiij.

ÉPISTRE.

Et si la Morale n'achèroit
ces prerogatives du hazard
qu'on peut appeller le ca-
price de la Nature.

Que si vostre modestie
me permettoit de m'expli-
quer sur ce sujet ; ie doute-
rois, *MADAME*, qui
de la vertu ou de vous re-
çoit plus de lustre de vostre
union ; car soit que l'on
vous considere comme gran-
de Princesse, soit que l'on
vous admire comme Prin-
cesse vertueuse, il paroist en
vous un ie ne sçay quoy.

EPISTRE.

Certes, MADAME,

il faut que ie confesse que
cet esclat dont on me veut
faire peur, est ce qui m'a le
plus animé ; car ie remar-
que tant de courtoisie par-
my vostre Grandeur, que
ie doute qui des deux vous
rend le plus recommanda-
ble ; il est vray, que le rang
que vous tenez parmy les
plus grandes Princesses de
l'Europe nous esbloüit ;
mais cet auantage seroit peu
considerable si vostre vertu
n'egaloit vostre naissance,

à iij

EPISTRE.
me permettre que ie l'esleue
iusques à ce lieu eminent
que vous occupez, afin d'y
cacher ses manquemens, &
que i'emprunte un rayon
de vostre gloire pour luy
donner du lustre : ainsi les
mauvais Peintres exposent
leurs ouvrages sur de hau-
tes Colomnes pour en dé-
rober les deffaux aux yeux
des Passans ; ainsi Prome-
thée fut autresfois loüé d'a-
voir ravy le feu du Soleil
pour animer la Statuë qu'il
auoit formée.

EPISTRE.

chose, des Pensées si sérieu-
ses que les vostres, & que
d'abord mon choix paroi-
tra extrauagant d'exposer
à vos yeux la vie d'une
Princesse noircie de tant de
crimes.

Mais si les hardiesses
imprudentes ont quelques-
fois de bons succez ; i'espere
qu'encore que le present que
ie vous fais, soit fort dis-
portionné à vos merites,
qu'il sera auantageux à
mon dessein, & que vous
aurez assez de bonté pour
à ij.

EPISTRE.
auez tesmoigné pour la ver-
sion que j'ay faite des Tra-
gedies de Senecque, semblent
iustifier la hardiesse que ie
prends de vous en offrir
une Piece : il y a neant-
moins de certains esprits
dont l'humeur bizarre ne
peut souffrir le present que
ie vous en fais ; ils m'accu-
sent de temerité, & me blâ-
ment de peu de choix.

I'aduouë, MADAM-
ME, que c'est une entre-
prise bien audacieuse que
d'interrompre pour si peu de